

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VIII.

15 JANVIER 1909

No. 2

Ce numéro contient un supplément relatant les fêtes du 50^{me} anniversaire de la fondation du couvent de Saint-Norbert.

SOMMAIRE—Mgr l'Archevêque chez les Ruthènes—Récit d'un missionnaire français—Congrès pédagogique des instituteurs bilingues—A propos du livre fameux "Le Réveil d'un peuple"—Fou l'Honorable Sénateur Bernier—Ordination sacerdotale—Progrès du diocèse—La vieille cathédrale—Nominations ecclésiastiques—Bibliographie—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

S. G. MGR L'ARCHEVEQUE CHEZ LES RUTHENES

A WINNIPEG, DIMANCHE, 3 JANVIER.

Sa Grandeur a été reçue solennellement par le prêtre en habits sacerdotaux, accompagné du diacre et du sous-diacre, et on lui a présenté le pain et le sel, puis on l'a encensée.

La croix de procession, huit drapeaux portés par des jeunes filles habillées en blanc, trois bannières, une image de la Vierge richement encadrée, un sceptre d'or composé d'un globe et d'une couronne dominés par la croix, porté par une petite fille accompagnée par deux autres, toutes trois semblables à des petits anges; un soleil symbolique en métal, formaient un cortège brillant.

La foule était immense et pouvait à peine contenir dans l'église. Mgr Dugas, Vicaire Général et Protonotaire Apostolique, des Pères Jésuites, des Pères Oblats et plusieurs prêtres séculiers accompagnaient Monseigneur. La messe a été chantée avec beaucoup de solennité et le peuple a fait entendre de très belles mélodies pleines de doctrine et de piété; cette union constante du peuple avec le prêtre et ses assistants est bien touchante.

La procession du livre de l'Evangile, la procession du pain et du vin appelés *les oblats ou offrandes*, et le chant des paroles de la consécration: *Prenez et mangez, ceci est mon corps; prenez et buvez, ceci est mon sang*, ont fait une grande impression.

Monseigneur, en parlant au peuple, a fait des déclarations importantes au sujet du maintien du rite ruthène dans son diocèse, et il a flétri les agissements des deux sectes protestantes, les Presbytériens et les Méthodistes, qui cherchent à pervertir les Ruthènes et qui s'allient aux Schismatiques, aux Indépendants et aux prêtres Ruthènes interdits.

La brochure du R. P. Delaere, c. s. s. r., intitulée: *Mémoire sur les tentatives de schisme et d'hérésie au milieu des Ruthènes de l'Ouest Canadien*, donne le détail des efforts faits pour priver les Ruthènes de leur foi. L'allocution de Sa Grandeur sera traduite en Ruthène et publiée sous forme de circulaire.

On rapporte qu'un évêque français, voyageant en Russie, se prosternait, dans l'église Russe, devant le St-Sacrement et couronnait aux saintes images des signes de respect. Les Russes, étonnés, disaient: " Les prêtres latins ne sont pas protestants, ils croient en nous à la présence réelle, ils honorent la Ste Vierge et les images. "

(Vie de St Josaphat. Préface p. 26)

A bon entendeur, salut.

Que les zélés pour la perversion des Ruthènes méditent ces paroles; *A word to the wise!*

RECIT D'UN MISSIONNAIRE FRANCAIS

PERDU DURANT CINQ JOURS DANS LES NEIGES DU MANITOBA

IL Y A 48 ANS.

Nous publions avec plaisir le récit complet et si plein d'originalité de M. l'abbé Goiffon, bien persuadés qu'il intéressera nos lecteurs, et nourrira dans les âmes généreuses l'esprit missionnaire.

DETAILS PRELIMINAIRES. (1860).

La chasse finie et de retour à St-Joseph, mon devoir était d'obéir à l'appel de M. le Grand Vicaire Ravoux qui me demandait à St-Paul. Deux frères canadiens, M. M. Paul et Charles Morneau ayant aussi à aller à St-Paul, nous nous entendions pour descendre ensemble. Comme j'avais besoin de beaucoup de choses pour mon église et pour moi, je crus profiter de l'occasion pour me le procurer. Pour cela, comme mes compagnons, je fis préparer deux charettes que je devais conduire moi-même, n'ayant pas d'argent pour payer un homme.

Nous quittons St-Joseph à la fin du mois d'août et nous arrivons à St-Paul avec nos bœufs à la fin de septembre. Comme il y avait une *brigade* des gens de St-Boniface qui était arrivée quelques jours avant nous, nous mîmes nos animaux à la prairie avec les leurs,

pensant retourner avec eux à la Rivière Rouge. Après une dizaine de jours pour faire reposer nos animaux et faire nos provisions, je m'achetai un bon cheval et j'attendis le moment de repartir, lorsque un samedi soir, on m'amena mon bœuf à l'évêché, en me disant: Tenez-vous prêt, nous partirons demain matin de très-bonne heure. — Oh! comment! vous voulez commencer un si long voyage un dimanche sans entendre la messe, répondis-je au messager, ne savez-vous pas la loi des Etats-Unis qui défend de travailler le dimanche. Si un officier civil venait à nous arrêter en route et nous traduire devant la loi quel beau scandale nous donnerions au pays, ayant à votre tête un prêtre catholique. Si vous voulez absolument partir demain matin, partez, mais moi je ne partirai pas, je reste ici.

Mes deux compagnons canadiens n'osèrent pas partir avec ceux de St-Boniface, et pour être plus allégés, ils leur laissèrent avoir notre tente avec laquelle nous étions descendus, pensant pouvoir bientôt les atteindre en partant de bon matin le lundi: mais nos camarades avaient mal calculé. Au lieu de visiter les essieux de nos charettes et les réparer pendant le temps que nous étions restés à St-Paul, ils n'y avaient pas fait attention. Rendus à Minnéapolis, il fut jugé à propos d'en faire un neuf, ce qui commença à nous mettre en retard d'une demi-journée. Après, nous marchions aussi vite que possible pour rattrapper le temps perdu, et nous arrivions le dimanche matin après notre départ à New Richardson où se trouvait une petite église allemande. Nous nous y rendions et avec la permission du prêtre nous y disions la messe.

Après le déjeuner nous continuons notre route, marchant toujours aussi vite que possible pour atteindre ceux qui nous précédaient, mais voilà tout-à-coup un nouveau retard. Une roue toute neuve de la charette d'un de mes canadiens se défait toute en morceaux; il fallut prendre du temps pour la *raccommoder*. Nous marcherons plus tôt disions-nous ce soir, mais voilà qu'à peu près deux heures avant le soleil couché l'autre roue neuve se défait à son tour. La raison était que, croyant bien faire, il s'était fait un essieu le des-sous droit à la façon des villes. Voilà votre fameux essieu, lui disions-nous, que vous nous vantiez tant; voyez l'embarras où il nous met, allez vite chercher un chêne que nous vous fassions un essieu neuf, à la façon des Métis. Le chêne arrivé, nous nous mettions un bon anglais, qui nous avait rejoint, et moi à lui faire un essieu, et lui quoique charpentier nous regarda faire. Les roues ne se cassèrent plus, mais nous avions perdu trop de temps pour pouvoir espérer atteindre les voitures de St-Boniface. Arrivés le 29 octobre à un^r maison de commerce que l'on appelait George Town, à peu près 5^e milles du fort Abercromby et à peu près 150 de Pembina, les deu⁰ frères Morneau craignant que leur tente fut transportée à St-Bonifac^x

me dirent; " Vous avez un bon cheval, ce serait une bonne chose si vous alliez en avant pour faire déposer une tente à Pembina. Comme moi-même, j'étais inquiet de mes paroissiens que j'avais laissés sans prêtre depuis plus de deux mois, j'étais content de pouvoir arriver le dimanche suivant à Pembina, pour être tout prêt à suivre mes voitures à St-Joseph pour les voir décharger. Je prenais donc des petites provisions pour 4 jours et je partais à cheval. C'était un mardi matin. Le soir, à la tombée de la nuit, j'aperçois de loin une petite lumière dans une pointe de bois, je m'y dirige. C'était un des Métis, nous passions la nuit ensemble couchés sur les feuilles. Le lendemain, je me rendais jusque sur les bords de la rivière du Lac Rouge, et j'avais encore l'avantage d'y trouver un de mes Métis, nommé Démarais. Nous couchions ensemble à côté d'une talle de saule, là précisément où est construite la ville de la grande fourche. Le lendemain, mon hôte me fit présent d'une poignée de petites baies sauvages, *fruits de l'Aubépine sauvage*, qu'il avait ramassées dans le bois, et je reprenais mon voyage par un très-beau temps chaud. C'était le jour de la Toussaint qui tombait un jeudi.

Le soir à 9 hrs. j'arrivais dans le campement des voyageurs de St-Boniface qui nous avaient laissés à St-Paul. Ils étaient campés dans une pointe de bois sur les bords de la Grande Rivière au Sel. Je couchais avec eux sur les feuilles.

(à suivre.)

CONGRES PEDAGOGIQUE DES INSTITUTEURS BILINGUES

ANGLAIS ET FRANCAIS,

AU MANITOBA.

Ce congrès a eu lieu du 3 au 5 décembre dernier, 1908, et bien que ce ne soit que le prélude d'un mouvement plus sérieux et plus organisé, il aura des conséquences favorables aux écoles bilingues.

Le frère Joseph Fynk, directeur de l'école des garçons, (*ancienne école Provencher*,) à St-Boniface, et qui manie le français aussi bien que l'anglais, a fait deux conférences intéressantes.

M. Young, inspecteur anglais très sympathique aux canadiens, puisque c'est un homme d'esprit de Ste-Rose, P. Q., fait de magnifiques éloges de nos écoles bilingues dont plusieurs sont supérieures, a-t-il dit, à toutes les autres écoles publiques.

M. de Moissac, instituteur à St-Norbert, a très bien parlé de notre situation au point de vue légal; ce serait un travail à compléter et à imprimer.

M. Arthur Doyon, instituteur à Bruxelles, a parlé du bon entretien des terrains scolaires. Rien d'étonnant puisqu'il donne l'exemple sur ce point comme sur tous les autres.

M. Poulain, secrétaire du congrès, a parlé de la narration, et nous nous promettons de supplier les religieuses dans nos couvents qui sont de vraies écoles normales, de soigner la narration française. Pour cela il faut en faire écrire.

Inutile d'ajouter que M. Goulet, premier inspecteur, a parlé avec l'éloquence et l'esprit chrétien qu'on lui connaît.

Le Congrès avait préparé pour Mgr. l'archevêque une adresse qui a été lue en son absence à Montréal, à Mgr Dugas, son Vicaire Général.

Une motion de confiance de la part des instituteurs bilingues a été envoyée à l'Hon. M. Roblin, premier ministre du Manitoba, et si elle avait été présentée à MM. les curés de nos paroisses, nous ne craignons pas d'affirmer que tous l'auraient signée volontiers.

En avant instituteurs bilingues !

A PROPOS DU LIVRE FAMEUX LE REVEIL D'UN PEUPLE

ENVOYÉ PAR MGR L'ARCHEVEQUE A UN DES MESSIEURS
DU SEMINAIRE DE ST-HYACINTHE.

* * *

ECHOS DE L'ALLOCATION DE SA GRANDEUR AUX MAITRES ET AUX
ELEVES, LE 11 DECEMBRE 1908.

« Prends ce livre, mon cher, lis-le, médite-le jusqu'à ce que tu te sois fait une mentalité conforme aux enseignements qui s'en dégagent, c'est-à-dire, une mentalité vraiment catholique. C'était sans doute le but que poursuivait l'Apôtre de St-Boniface, Mgr Langevin, en conseillant ce livre, en le distribuant, en déplorant que tous les catholiques ne se mettent pas suffisamment en peine, hélas ! de penser catholiquement. Tiens, mon cher, ce bouquin me rappelle une fameuse allocution que le vaillant lutteur fit un jour, ici même, dans notre salle de récréation, autour de la *question des écoles*, notre affaire Dreyfus, à nous Canadiens. Il me semble entendre encore, sans pouvoir les reproduire avec leur accent apostolique, des phrases comme celles-ci :

Si les catholiques du Manitoba conservent encore du français et de la religion dans leurs écoles, ce n'est pas la faute de ceux qui devaient naturellement les y aider, mais parce qu'ils luttent sans cesse sur la brèche.

Dans un pays de races différentes comme le nôtre, on n'a de liberté que ce que l'on en prend.

Je soumets ma conduite privée au prêtre, mais ma vie politique

ne relève de personne: tel est le premier article du credo libéral, mes enfants, mais ce n'est qu'une hérésie, comme si un endroit pouvait exister dans le monde où Dieu n'est pas! comme s'il n'y avait ni principe immuable ni morale en politique ou comme si, en fait de morale, on pouvait impunément ignorer les enseignements et les droits de l'Eglise!

Il nous faut lutter constamment pour faire enseigner le français, pour protéger nos religieuses contre toute tentative de sécularisation, pour garder nos crucifix dans nos écoles, et l'on vient nous dire après cela, en voyant ce qui se passe chez-nous: Qu'avez-vous à vous plaindre? Vous seul n'êtes pas satisfait!

Oh! si nous voulions céder quelque chose des droits de nos compatriotes, ou cesser de réclamer justice pleine et entière pour les catholiques, nous toucherions aussitôt du doigt et recevriens à pleines mains la reconnaissance de certains adversaires, mais les traîtres ne jouissent jamais longtemps de leurs trente deniers. Et puis un évêque n'a pas le droit de renoncer en quoi que ce soit au trésor qui lui a été confié: il ne lui appartient que de mourir!

Il y a longtemps que nos ennemis font de l'action sociale: nous, catholiques, nous ne faisons que de commencer, et encore!

Nous, Canadiens français de l'Ouest, nous sommes au feu, nous combattons à l'avant-garde; défiez-vous, Catholiques de la Province de Québec, vous vous êtes croisé les bras au lieu d'aider vos frères à conserver l'influence catholique et française dans l'Ouest, parce que vous les jugiez fatalement destinés à l'anglicisation, vous aurez avant longtemps la guerre au centre même du pays. [Presqu'à l'heure même où l'Évêque prétendu pessimiste jetait ce cri d'alarme, grosse tempête à une séance de la Commission scolaire catholique de Montréal.]

Je vous en prie, pratiquons la Communion des Saints. Partout où il existe un groupe de catholiques, ce groupe doit nous intéresser: il est de la famille; ces biens sont les nôtres: attaqués là aujourd'hui; demain, ils le seront chez-nous. Eh quoi! est-ce que nous ne combattons pas pour la langue française, *il ne s'agit pas du triomphe d'un parti politique sur un autre; nous sommes et roulons être du parti de Dieu*, pour faire respecter nos croyances, pour l'influence de notre nationalité, première-née en Amérique? Et tout cela vous laisserait indifférents? et ceux qui cherchent à garder ce patrimoine sacré ne mériteraient que les moqueries de leurs frères!

Entre ces phrases, maintenant refroidies et figées, et parfois même avant qu'elles fussent terminées, éclataient des tonnerres d'applaudissements. Il y avait des larmes dans les yeux, quand Monseigneur montrait nos compatriotes combattant pour enseigner et apprendre le français dans un pays ouvert par les missionnaires fran-

çais; il y avait dans tous les cœurs l'immense joie d'entendre vibrer un cœur et un langage patriotes et catholiques.

J'ai compris là — continuerai-je à mon ami à qui je veux faire lire le *Réveil d'un peuple* — une chose que je n'ignorais pas, mais qui n'était pas encore passée en moi à l'état de conviction, de ces vérités qui sont devenues comme notre chair et notre sang. Il y a tant de choses que l'on apprend vers l'âge d'une vingtaine d'années et que l'on ne comprend à fond qu'en approchant la quarantaine!

Ainsi que je n'avais jamais bien saisi toute l'importance de la Souveraineté des Papes pour l'exercice complet de leur influence spirituelle, avant de lire un magistral article de M. Georges Goyau sur la première Conférence de La Haye; de même, je n'avais pas encore vu aussi clairement que lors du passage de Mgr Langevin à St-Hyacinthe, cette grosse vérité que plus on est franchement catholique, plus on comprend, plus on aime et surtout plus on pratique largement et intégralement la vraie liberté, et cela pour les autres autant que pour soi.

Voyez donc! les protestants, qui redoutent si fort l'ingérence de Rome dans leurs affaires, ont enlevé aux Canadiens du Manitoba le français comme langue officielle et le droit d'établir des écoles séparées; un grand nombre de politiciens catholiques de la Province de Québec et leurs partisans, qui craignent à leur façon que l'Église se compromette, [*ils l'aiment tant!*] en se mêlant d'assainir leur mentalité politique, s'indignent et haussent les épaules de ce que les catholiques du Manitoba ne se résignent pas, pour la bonne entente entre les deux races, à la perte de leurs droits.

Voilà quel usage de la liberté font tant d'hommes qui ne jouissent pas de la plénitude de la vérité catholique. Mettons en regard les ambitions généreuses et loyales de l'archevêque de St-Boniface, lui se! Il prêche des mesures justement libérales pour toutes les nationalités et considère comme la plus criante injustice toute tentative d'enlever à l'une d'entre elles sa langue, sa religion, le culte de ses gloires ancestrales, en un mot son âme même. Qui dit écoles séparées dit liberté; donc, dans un pays comme le nôtre, partout où l'école séparée ne peut élore ni vivre, la liberté périt avec elle. Et c'est l'honneur des vrais catholiques et des protestants honnêtes d'être les seuls à revendiquer les droits de la liberté de conscience bien comprise et à combattre l'asservissement des minorités. *Vive l'esprit catholique! A bas l'esprit d'opportunisme et de concession!*

— Le R. P. Coffeas J., curé de St-Ignace du Fort Rouge arrivé dans la dernière semaine de novembre, est installé dans une maison louée tout près de son église qui se remplit, chaque dimanche, de paroissiens pleins de zèle pour leur nouvelle paroisse.

FEU L'HONORABLE THOMAS ALFRED BERNIER
SENATEUR.

Ce distingué concitoyen s'est éteint doucement au sein de sa famille, après quelques mois de maladie, mercredi le 30 décembre dernier, à l'âge de 64 ans.

Par ses talents, par son intégrité bien connue, il s'est élevé à des positions qu'il a occupées avec honneur. Il a été élu maire de St-Boniface, nommé surintendant de l'éducation du Manitoba, puis appelé, grâce à l'appui de Mgr Taché, à occuper un fauteuil au Sénat. Mais nous croyons que c'est surtout comme écrivain qu'il a rempli un rôle de premier ordre. Comme homme politique ou comme écrivain, M. Bernier n'a jamais forligné.

Il était Canadien et un des meilleurs représentants de notre race. Il aimait nos ancêtres qu'il admirait. Il s'efforçait de marcher sur la trace des grands patriotes qui savaient se dévouer, sans arrière-pensée d'ambition personnelle. Il était chrétien éclairé, et fidèle observateur des devoirs qui s'imposent à la conscience chrétienne, dans la vie publique comme dans la vie privée. Dans ses écrits, ses discours au Sénat, ses conférences devant les Cercles, il s'est toujours montré l'intrepide défenseur des droits de la conscience chrétienne. Il cherchait à faire passer ses convictions dans l'esprit des non-catholiques bien pensants. Un jour, au Sénat, il prenait la parole pour repousser au nom de la conscience chrétienne, l'école sans Dieu et il s'exprimait ainsi s'adressant aux catholiques et aux autres: " Messieurs les Sénateurs, permettez-moi de vous dire ceci: Si vous et nous pouvons nous flatter de posséder une morale supérieure, c'est parce qu'il y a au fond de nos âmes quelque principe chrétien. Aussi longtemps que nous conserverons les traces de l'éducation chrétienne que nous avons reçue, nous continuerons, je l'espère, à nous distinguer parmi les nations par nos qualités sociales et morales. Mais l'histoire doit avoir quelque leçon à nous offrir. Il est admis, par tous ceux qui ont étudié l'histoire que le paganisme n'offre pas une morale sûre..... instille au fond du cœur de l'individu, comme du peuple en général de mauvaises passions... Si nous extirpons tout enseignement religieux ou toute éducation morale des institutions auxquelles nous confions nos jeunes générations, je veux parler des écoles publiques, ne croyez-vous pas que les principes chrétiens, qui ont maintenu nos ancêtres et nous-mêmes dans le droit chemin, finiront par disparaître graduellement. Et que s'en suivra-t-il? "

Sur cette question de l'éducation, M. Bernier était particulièrement bien renseigné et il parlait de publier un livre sur ce sujet important et toujours d'actualité.

Nous ajouterons, que cet homme public si franchement chrétien a été béni de Dieu dans sa famille: deux de ses fils sont religieux,

l'un est Jésuite et l'autre, le R. P. Dom Augustin, chanoine régulier de l'Immaculée Conception; une de ses filles est religieuse des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; et pour continuer les traditions paternelles, deux fils avocats dont l'un est député de la Chambre locale et l'autre journaliste, comme son père.

Ses obsèques ont eu lieu à la cathédrale de St-Boniface, samedi le 2 janvier. Mgr Dugas a chanté la messe, Mgr l'archevêque assistait au trône, MM. les prêtres de l'archevêché, plusieurs curés de Winnipeg, entre autres l'abbé Cherrier, les représentants des communautés religieuses, des Jésuites, des Trappistes, des Oblats et son fils le R. P. Dom Augustin, c. r. i. c., avaient pris place dans le sanctuaire.

L'assistance des fidèles était nombreuse. En tête se trouvaient M. le Maire, les juges, M. le premier Ministre, et les députés de la législature locale et fédérale. Les funérailles ont été une imposante manifestation de l'estime universelle que s'était acquise ce grand patriote qu'était le défunt Sénateur.

ORDINATION SACERDOTALE.

Le 24 décembre 1908, Mgr. l'archevêque conféra l'ordre de la prêtrise à M. l'abbé Joseph Szjanowski. La cérémonie se fit à l'église du St-Esprit de Winnipeg. Le R. P. C. Groetshel o. m. i., assistait Monseigneur. Le R. P. Grochowski o. m. i., et M. l'abbé Prud'homme remplirent l'office de diacre et de sous-diacre auprès de Sa Grandeur. Le R. P. Kowalski o. m. i., assistait de son côté le jeune prêtre avec M. l'abbé Jos. Poitras.

Le nouvel ordonné chanta la messe de minuit de Noël à la même église. Les sociétés avec leurs bannières se rendirent du presbytère à l'église. Le jeune Lévitte suivit, revêtu de ses ornements d'or et portant sur sa barrette une couronne de myrte.

M. l'abbé Szjanowski fut assisté à cette première messe par le R. P. Kowalski qui fit aussi le sermon de circonstance. Il dit la messe de 8 heures et demie et chanta la grand'messe de 10 heures et demie.

PROGRES DU DIOCESE.

— La nouvelle chapelle bâtie à Dumas, par M. l'abbé Gaire, a servi au culte pour la messe de minuit.

Il faut ajouter à la liste déjà donnée dans le numéro du 15 décembre des *Cloches*, une nouvelle église bâtie à Mariantal, colonie allemande située au sud d'Estevan, et desservie par les Missionnaires de la Salette. La bénédiction a eu lieu le 6 janvier 1909.

• LA VIEILLE CATHÉDRALE.

Elle disparaît peu à peu. Déjà la façade est largement entamée et les murs baissent tous les jours. La tristesse de voir disparaître un monument si vénérable est tempérée par la joie de contempler le nouvel édifice se dégageant dans sa majesté imposante. Il faudra bientôt penser à transporter dans la crypte de la nouvelle cathédrale les restes vénérés de Mgr Provencher, de Mgr Taché, de Mgr Faraud, et des missionnaires enterrés avec eux.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

- M. l'abbé Louis Carré, a été nommé vicaire à St-Jean-Baptiste.
 — M. l'abbé Joseph Szjanowski, nouvellement ordonné à l'église du St-Esprit de Winnipig, nommé assistant *pro tempore* de M. l'abbé Rock Margos, son compatriote de Pologne, à St Jean de Kente, via Shoal Lake.
 — M. l'abbé Lodger Bastien, ordonné le 19 décembre, au Grand Séminaire de Montréal, est nommé vicaire à Woodridge.
 — Le R. P. Jaslier, o. m. i., est transféré de Ste-Rose à St-Laurent.
 — Le R. P. Poulet, o. m. i., est transféré de Kenora à St-Laurent.
 — M. l'abbé Fresen, a été nommé vicaire à Régina.
 — M. l'abbé Labbé, est nommé vicaire à Ste-Agathe.

BIBLIOGRAPHIE.

LES NOMS DE BAPTEME.

A l'usage des familles chrétiennes,
 par le Père Géna, Rédemptoriste.
 Québec, Imprimerie de l'Action Sociale.

DING ! DANG ! DONG !

A l'école libre de St-Habert, dirigée par les Sœurs de la Croix de Murinais, il y a 21 enfants. C'est un commencement plein d'espérance pour l'avenir.

— Le R. P. Liber, fils de M. I. est allé porter secours au R. P. Fal-lourd dont la santé laisse à désirer.

— C'est par erreur que les *Cloches* ont annoncé le décès du bon frère Thomas avec les initiales o. m. i., c'était un *fils* de Marie Immaculée, et non un Oblat.

— Le R. P. Jean-Baptiste Beaudin o. m. i., est sérieusement malade à l'hôpital St-Joseph de Kenora.

— M. l'abbé Mirault, curé de Keewatin est descendu à Montréal le

12 décembre pour assister aux funérailles de son unique sœur morte à l'âge de 21 ans. Que son âme repose en paix. Nos sympathies bien sincères.

— Le R. P. Morice O. M. I., autrefois de la Colombie Britannique, est arrivé le 15 novembre de la Province de Québec, et il habitera désormais le Juniorat des Oblats à St-Boniface.

— Le R. P. Charles Sauner, le supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun à la station de Qu'Appelle, avec le R. P. Auguste Cadoux pour vicaire, est arrivé le 21 décembre de Québec. Le R. Père parle couramment l'allemand, l'anglais et l'italien, outre le français qui est sa langue maternelle.

— M. l'abbé Lamy, clerc minoré est arrivé à l'archevêché le 6 novembre 1908; il refait sa santé et il suivra des cours de théologie au collège.

— Le R. P. Richard Dalton, O. M. I., qui compte de nombreux états de service dans le ministère des paroisses et des missions, en Angleterre, est arrivé à Winnipeg, le 19 décembre et il a pris possession de la cure de Ste-Marie de Winnipeg, le 27 décembre.

Nous souhaitons plein succès au R. Père qui se rappelle avoir lu et traduit en anglais, étant frère Oblat, des lettres de Mgr Taché et qui a rencontré le bon P. Dandurand à Autun, France, il y a près de trente ans.

— Le doyen du clergé canadien, le R. P. Dandurand, O. M. I., âgé de 90 ans, a passé dix heures au confessionnal, la veille de Noël.

-- Le R. P. Allard, O. M. I., V. G., est encore retenu à Chat-augnay par sa convalescence; mais il écrit à la date du 29 décembre: "ma santé est presque refaite, sauf le poids de mes 70 ans et onze mois!"

— l'abbé Jacques Duffy, écrit d'Irlande à Mgr l'archevêque, que sa santé est meilleure.

— De passage à l'archevêché: Le R. P. B. Fallourd, E. M. I., curé de St-Hubert, Sask. Le R. Père s'en va en France rétablir sa santé.

M. l'abbé Ouellette, curé de Beaumont Alberta, et missionnaire de la colonisation dans l'Alberta.

M. le baron Von Amerongen de Winnipeg, devenu frère scolastique Oblat de M. I. a été envoyé d'Acheville, près d'Ottawa, au scolasticat des Oblats à San Antonio, Texas.

— Les visites du premier de l'aa ont été plus nombreuses que jamais à l'archevêché, cette année.

Les hommes sont venus en grand nombre, après la grand messe et durant l'après-midi du premier janvier, et les dames et demoiselles, ont fait de même le jour de l'Épiphanie, malgré un froid de loup.

— La messe de minuit, le jour de Noël, la première dans la nouvelle cathédrale a été certainement bien belle. Elle fut chantée par Mgr l'archevêque, assisté comme diacre et sous-diacre d'honneur de

MM. les abbés Paré et Fyfe, et du R. P. Dandurand comme prêtre assistant. MM. les abbés Duplessis et Bellavance furent diacre et sous-diacre d'office. Tout le monde a aimé le chant et admiré la parfaite unité des cérémonies.

— Depuis Noël, les bancs sont partout placés dans la nouvelle cathédrale. La vente de ces bancs a été très bonne.

— Nous prions le lecteur de vouloir bien lire: "appel aux âmes sympathiques" de la deuxième page des annonces.

— Nous rappelons au lecteur qui n'a pas encore soldé le prix de son abonnement aux *Cloches*, de vouloir bien se mettre en règle avec le gérant des *Cloches*.

— Pendant les fêtes de Noël, les différentes institutions religieuses ont présenté leur arbre de Noël. Les petits orphelins de l'Aspice Taché ont reçu des âmes généreuses la somme de \$380, et la valeur de \$150 en objets. Nos remerciements au nom des petits orphelins et des orphelines.

— La quête ordonnée par Mgr l'archevêque à la cathédrale de St-Boniface et dans les églises de Winnipeg, dimanche le 4 janvier fait honneur aux catholiques de ces deux villes. Cette aumône, sera envoyée au Saint-Père, Pie X, dont la charité est si connue, va se faire une joie d'envoyer de nouveau — car il a déjà donné \$200,000 — quelques secours pécuniers à ces malheureux de la Sicile et de la Calabre qui viennent d'être si cruellement éprouvés. Le récit de cette catastrophe — *tremblement de terre, feu, raz de marée*, — a plongé toute la population de la Péninsule dans la plus navrante douleur. Ce désastre qui s'est abattu sur la Calabre et la Sicile, déjà si souvent visitée par les secousses sismiques, a jeté le monde entier dans la tristesse, et partout des souscriptions ont été commencées pour venir en aide à ces populations dans le malheur. La liste des morts dépasse en ce moment 150,000.

Le Gouvernement Canadien a donné \$100 000 et le Congrès des E. U., \$800 000. Malgré la crise financière on a recueilli les sommes suivantes: St-Boniface, \$81.55; St-Nicolas, \$20.00; Immaculée-Conception, \$36.63; St-Ignace, \$30.00; Ste-Marie, \$250.00; St-Joseph, \$25.00; St-Edouard, \$23.90; Sacre-Cœur, \$31.20; LaClaire Hall, \$68.00; Starbuck, \$5.15.

R. I. P.

Le R. P. Pierre-Célestin Souques, Vicaire Général de l'Institut des Clercs de St-Viateur, pieusement décédé à Jette-Saint-Pierre, Bruxelles, Belgique, le 12 décembre 1908, dans la 75ème année de son âge et la 57ème depuis son entrée en Religion.

Revde Sr Mary Conway, des Srs de la Charité de l'Hopital Général de Montréal, décédée le 27 décembre 1908, à l'âge de 58 ans.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SUPPLEMENT AU

VOL. VIII.

15 JANVIER 1909

No 2

50^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU COUVENT DE ST-NORBERT.

1858 — 1908.

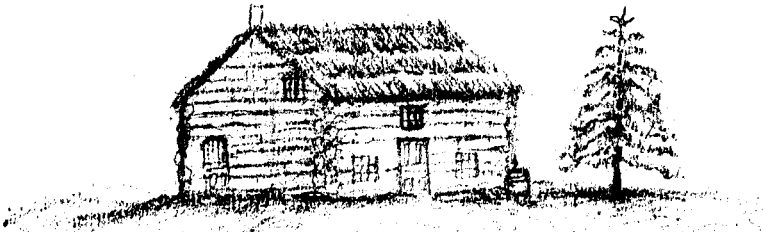
Parmi les décorations multiples qui ornaient les différentes salles du couvent de St-Norbert, nous avons remarqué en particulier un texte qui nous a profondément touché, parce qu'il résume bien l'esprit de la fête qui a réuni à St-Norbert, un si grand nombre de personnes. Ces mots bien courts disent beaucoup, et auraient pu être inscrits à la porte d'entrée du couvent: *La reconnaissance vous amène, l'affection vous reçoit.* Oui! c'est bien la reconnaissance qui a conduit les pas de tous ceux qui sont venus prendre part à la joie de famille. S. G. Mgr l'archevêque, quoique fatigué, à la suite d'un long et pénible voyage dans les missions de l'Ouest, a voulu présider ces admirables fêtes. Et en venant rehausser de sa présence l'éclat de cette agape, il a voulu témoigner sa reconnaissance envers l'Institut des Srs Grises qui ont travaillé avec tant de zèle et de charité à l'évangélisation de ce pays. Elles furent les premières religieuses à fouler le sol du Nord-Ouest. Quand Mgr Provencher alla frapper à la porte de l'Institut de la Vénérable Mère d'Youville pour demander à ses religieuses de venir dans les pays d'En-Haut, qui avaient été, sans qu'on le sut alors, découverts par le frère, l'oncle et les cousins de cette vénérable Fondatrice, sa voix fut aussitôt entendue. Sur 39 religieuses dont se composait la communauté de Montréal 17 s'offrirent spontanément pour la mission lointaine. De ces 17, quatre seulement furent choisies, et Dieu sait avec quel bonheur les RR. SS. Valade, Lafrance, Lagrave et St-Joseph acceptèrent de partir pour la Rivière-Rouge. Elles ont donc droit à la reconnaissance, et Mgr l'archevêque n'a pas voulu laisser passer cette occasion de leur témoigner toute sa gratitude pour la grande et sainte œuvre qu'elles ont accomplie en ce pays, de concert avec les pre-

miers missionnaires. Mgr Dugas, P. A., V. G., un bon nombre des membres du clergé séculier et régulier, sont venus aussi assister aux fêtes de St-Norbert, afin de manifester toute leur admiration envers l'Institut des Sœurs Grises qui dans leurs paroisses ou par des œuvres de charité ont toujours prouvé qu'elles sont les ouvrières humbles et infatigables du missionnaire comme du curé.

Les R.R. SS. des Sts Noms de Jésus et de Marie, les Filles de la Croix, les Sœurs de la Providence avaient envoyé leurs Représentantes.

La Rde Mère Filiatrault, la Mère Générale des Sœurs Grises prit part à la fête. Cette marque particulière d'affection a touché profondément les Religieuses de St-Norbert, ses chères Filles.

Plusieurs laïques éminents parmi lesquels MM. Fletcher, député ministre de l'Education, J. Bernier, député du comté de St-Boniface, R. Goulet, inspecteur des écoles publiques, Young, inspecteur des



30 x 24 pieds

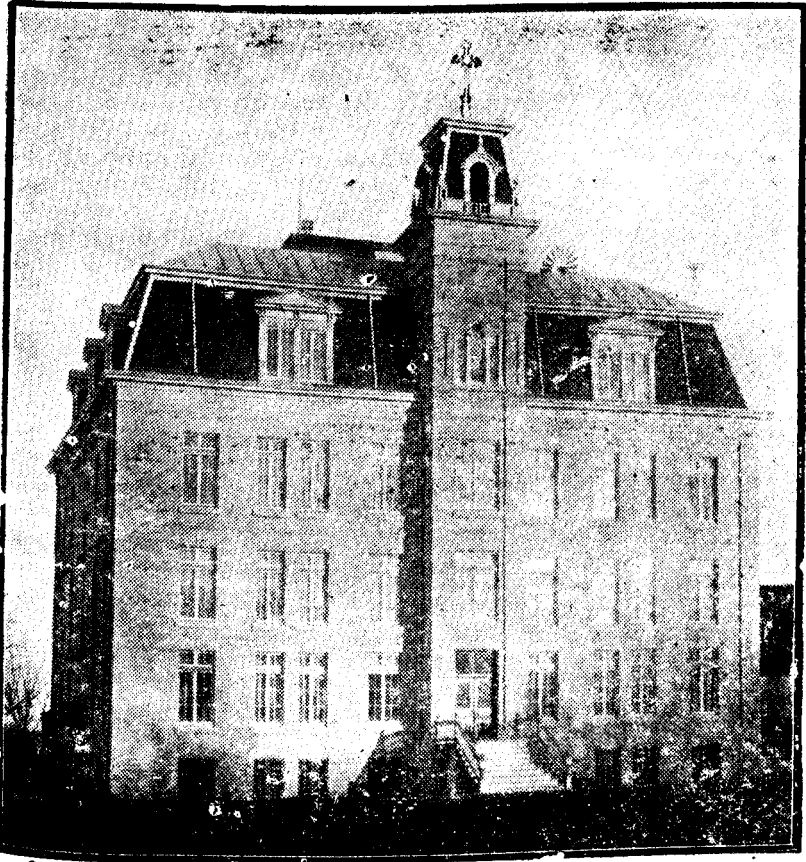
Premier couvent de Saint-Norbert

écoles publiques, plusieurs dames et anciennes élèves du couvent de St-Norbert se sont rendus à l'invitation et n'ont eu qu'à s'en féliciter.

Les bonnes religieuses de St-Norbert méritent notre plus vive reconnaissance. Ce qu'elles font ailleurs, elles l'ont fait et continuent à le faire à St-Norbert. Qu'on oublie un instant tout le progrès qui s'est opéré depuis 50 ans, et qu'on se transporte par la pensée à l'année 1858. A la fin de 1857, St-Norbert fut régulièrement organisée en paroisse et le R. P. Lestanc, O. M. I., en fut le premier curé. Ce d'voué missionnaire se préoccupa de suite de l'instruction de sa paroisse, et le 29 décembre 1858, il avait la consolation de voir la réalisation d'un désir si cher à son cœur. L'humble réduit qu'il pouvait offrir aux bonnes Sœurs Grises, ressemblait bien un peu à l'étable de Bethléem, mais ce lieu devait être le témoin muet d'holocaustes quotidiens offert sur l'autel du sacrifice, et cela suffit au cœur qui s'immole volontairement au bonheur du prochain.

On a heureusement conservé l'inventaire fait alors de la chaumiè-

re où furent admises les deux premières Sœurs Grises: une table, un banc, un poêle, un poëlon, deux petits chaudrons, quatre vieux couteaux et fourchettes, six cuillères, trois tasses et deux soucoupes, pour couchettes le plancher, une paillasse, deux couvertures, deux oreillers.



Le couvent actuel de Saint-Norbert

Nous tenons à mentionner les noms de ces deux religieuses dont l'une vit encore: Sœur Laurent, et Sœur Dandurand. Elles furent les fondatrices du couvent de St-Norbert. Nous devons aussi men-

tionner Sœur Dussot, une des premières fondatrices de St-Norbert, qui était présente à St-Norbert en cet anniversaire.

Cette première bâtisse, si modeste, a bien changé depuis. En 1874, on érigeait une deuxième bâtisse, en 1889 une troisième modifiait la deuxième et en 1904, on terminait l'œuvre depuis si longtemps commencée. Pendant cet intervalle, St-Norbert a eu à sa tête le P. Lestanc, le P. Maistre, Mgr Ritchot de 1862 à 1905, et depuis ce temps M. Cloutier. En 1908 le couvent recevait le titre de *High School*.

Si nous parcourons les registres du couvent nous trouverons la liste de 2,559 élèves inscrits, et nous verrons que depuis 1600, 45 ont reçu des diplômes du département de l'Éducation. Et finalement, nous aurons le bonheur de constater que cette maison d'éducation a donné 19 religieuses. Evidemment Dieu a béni cette œuvre commencée au milieu du dénûment et du sacrifice. C'est Lui qui a fait prospérer cette maison d'éducation, qui l'a fait grandir, et qui lui a donné le succès dont elle se glorifie aujourd'hui à si juste titre. "Deo omnis honor et gloria." Il était par conséquent tout naturel que la première pensée en cet anniversaire heureux de 50 ans fut pour Dieu. Aussi bien, on l'a compris. Le début des fêtes se fit à l'église; c'est là qu'au milieu du chant et des pompes des cérémonies religieuses monta vers le Très-Haut l'encens de nos prières. Mgr l'archevêque assistait au trône ayant M. Giroux, curé de Ste-Anne des Chênes, comme diacre d'honneur et M. Béliveau, chancelier, comme sous-diacre d'honneur.

Mgr Dugas chanta la grand-messe ayant comme diacre d'office M. Woodcutter, aumônier des Sœurs Grises de St-Boniface, et sous-diacre M. Rousseau, curé à Mariapolis. M. Jos. Poitras, secrétaire de Mgr l'archevêque, assistait comme maître de cérémonie.

Le sanctuaire était pieusement décoré. Les deux candélabres avec leurs lampions rouges étaient du plus bel effet. Le chant sous la direction de M. Potvin, fut rendu par les anciennes élèves avec vigueur. Le morceau de l'offertoire *quid retribuam Domino* de Melvil chanté par Madame A. Moissac et Melles Kristoff, V. Roy, A. Roy, fut particulièrement beau.

Les quêteurs étaient M. A. Lord et M. A. Champagne.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Drummond, S. J. Il avait choisi comme texte les paroles du Lévitique: *sanctificate annum quinquagesimum. XVI, 5*. Il montra le grand changement que le Christ apporta à la condition de la femme. Elle, considérée par l'antiquité comme un être frivole, changeant, incapable d'idées sérieuses, selon les paroles célèbres d'un poète latin: *variam et notabilem semper femina*, la femme a été placée de par le Christ, dans son code divin, sur un pied d'égalité avec l'homme. Son rôle,

pour être dans le monde, apparemment effacé, est cependant très grand. Elle a une mission sublime à remplir, mission de paix, remplie au foyer où elle doit être comme l'ange de la famille, un sanctuaire, où brillent du plus vif éclat les vertus chrétiennes. C'est là, à l'intérieur de la maison, loin du bruit de la politique, loin du tumulte des affaires, loin de l'agitation sociale, qu'elle joue son rôle et qu'elle gouverne le monde. Après avoir stigmatisé au fer rouge cette bête noire qui apparaît sur la scène du monde et qu'on est convenu d'appeler *Le féminisme*, il nous parla du mérite et de la grandeur de la vie religieuse, qui est, comme le disait le soir Mgr l'archevêque, *la thèse virante* de ce que doit être la femme chrétienne, à savoir *une femme d'intérieur*. Il parla de l'œuvre de l'éducation accomplie à St-Norbert par les Révérendes Sœurs Grises montrant l'importance de l'éducation catholique, car si on habitue l'enfant à une atmosphère neutre, on verse par le fait même dans son cœur le poison de l'athéisme, le plus dangereux des venins. Il termina en félicitant les Sœurs Grises, en demandant aux fidèles de toujours les considérer comme des institutrices zélées et intelligentes, et en suppliant Dieu de verser sur elles l'abondance de ses grâces.

La cérémonie religieuse terminée, tous les invités se rendirent au couvent, et un superbe banquet, tout de famille, fut servi aux hôtes. On comptait plus de 150 convives. A la fin du repas, le Dr Lachance dit quelques mots au nom de la Présidente, et invita Mgr l'archevêque à adresser la parole. Sa Grandeur remercia les dames et toutes les organisatrices de la fête, et félicita les Sœurs Grises de leur œuvre de St-Norbert. Il nous dit combien nous devons être reconnaissants aux Sœurs Grises dont les œuvres en ce pays sont si connues. L'éducation qu'elles donnent au couvent de St-Norbert leur fait honneur; c'est une éducation parfaite. Plusieurs autres adressèrent tour à tour la parole. Il serait bien long de résumer tous ces discours. *Un mot cependant de chaque.*

M. Cloutier, faisant allusion au sermon du matin, nous dit: "Chez les Juifs, c'était la coutume, le jour du jubilé de remettre ses dettes. Or, le couvent de St-Norbert est endetté de \$40,000 et moi d'autant."

De plus dit-il "la reconnaissance, nous a-t-on dit, est une fleur qui pousse quelques années plus tard. Cependant j'affirme avec orgueil qu'au couvent de St-Norbert, la reconnaissance pousse pendant le stage qu'on y fait."

M. Fletcher, le député ministre de l'Éducation, eut des paroles de louange méritées à l'endroit des Sœurs Grises de St-Norbert. Il leur exprima toute son admiration pour la solide éducation qu'elles savent donner. Il parla en faveur de l'enseignement religieux reli-

gious instruction, qui est le fondement de la morale. Ces paroles sorties de la bouche de M. Fletcher lui font honneur.

Mgr Dugas affirma lui aussi que la reconnaissance pousse à St-Boniface de bonne heure. Nous le félicitons d'avoir si bien défendu les siens.

M. Giroux, curé de Ste-Anne des Chênes, le doyen du clergé séculier, rappela certains souvenirs intéressants du vieux-temps, notamment son arrivée à St-Norbert, il y a 40 ans où il fut si généreusement reçu chez les Sœurs Grises.

M. Goulet félicita M. Fletcher d'avoir affirmé sans crainte l'importance et la nécessité de *religious instruction*. Il remercia les Sœurs Grises d'avoir sauvé ce pays de la barbarie et de la sauvagerie. Nous sommes arrivés, dit-il, à l'âge où la fleur de reconnaissance doit avoir poussée. Montrons donc toute notre reconnaissance et chantons-la à ces servantes du Seigneur qui ont tant fait pour nous."

M. Young, inspecteur des écoles publiques, émailla son discours de petits traits personnels du plus vif intérêt. Il ne cacha pas son admiration pour l'enseignement que donnent les Religieuses. Il fut, dit-il vivement critiqué pour avoir en 1892 fait un rapport trop juste sur l'enseignement donné au couvent de Ste-Anne des Chênes. "L'enseignement religieux dit-il, développe chez l'enfant le respect dû à l'autorité."

Vers 3 heures, P.M., les Anciennes donnèrent une séance dramatique et musicale au profit du couvent, séance pour laquelle elles méritent toutes nos félicitations. On joua *Yva ou le triomphe de la foi* par Marie Vernet, drame en 4 actes. Melles I. St-Germain, Y. Champagne, A. Lamoureux, M. Bohémier, I. Bohémier. E. Ross, B. Gosselin, E. Gosselin, A. Campeau, A. Delorme, R. Goffart jouèrent les différents rôles de la pièce, et certes elles rendirent très-bien ce drame difficile.

Le reste du programme comprenait des morceaux de piano et de déclamations.

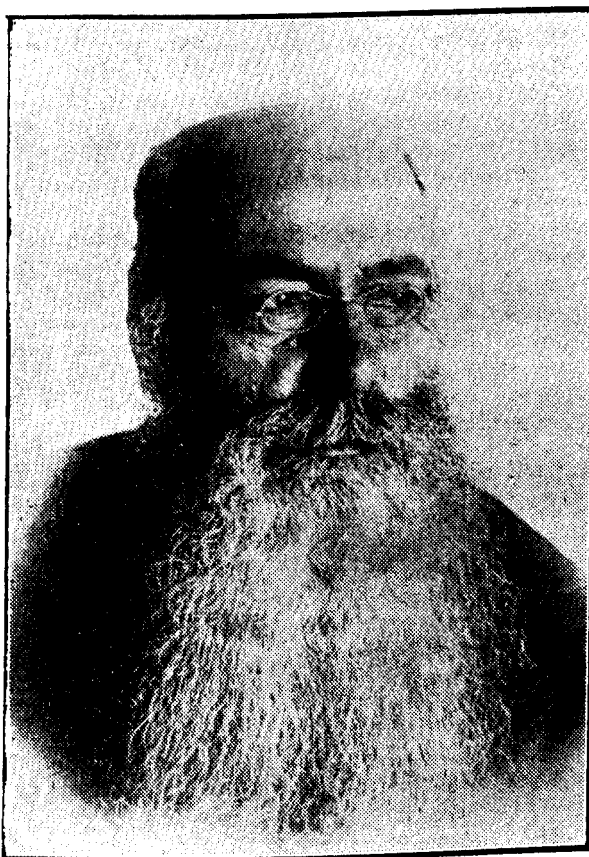
Le Dr Lachance parla au nom de tous.

Il appuya surtout sur l'enseignement reçu au couvent qui est la base de la vie et du succès futur. Au palais de Versailles dit-il, il y a une petite chambre qui est toujours restée intacte, c'est celle de la Reine Martyre Marie-Antoinette. Ainsi dit-il, nous pouvons subir des changements dans notre vie, mais il y a une chose qui ne changera pas, c'est la *dignité* du chrétien que les religieuses ont déposée dans notre âme.

L'adresse fut présentée par M. J. Lord.

A la fin de la séance, Melle A. Delorme présenta à la Rév. Mère Filiatrault, Mère Générale, une offrande de fleurs, et Melle E. Verrier une bourse au nom des anciens et anciennes élèves (\$342.00).

Monseigneur répondit au nom de la Mère Générale. Il félicita les anciennes élèves d'avoir préparé une séance aussi intéressante. Il félicita aussi les jeunes gens d'avoir pris part à l'organisation de ces fêtes. Il évoqua le souvenir de la savante et regrettée Sœur Marcotte.



Feu Mgr Ritchot, ancien curé de Saint-Norbert

DON GÉNÉREUX.

Sa Grandeur annonça, au milieu des applaudissements. l'offrande généreuse donnée en cette circonstance aux Sœurs de St-Norbert par M. l'abbé Cherrier, offrande de \$1.000.

Le soir, une nouvelle séance donnée cette fois par les élèves du couvent. Il y eut morceaux de piano, un intéressant dialogue *Souvenirs d'or*, où l'on raconta l'histoire de Mgr Provencher, Taché, Lestanc, Ritchot, des fondatrices du couvent de St-Norbert. Adresse en français et en anglais par Mlles V. Chabot et S. Joyal. *L'alphabet intéressant*, hommage des plus jeunes élèves, fut délicieux. Nous voudrions pouvoir le transcrire; cette voix des jeunes est toujours si tendre et si sincère.

Monseigneur répondit aux adresses en français et en anglais et M. le député Bernier adressa quelques mots. La journée était finie, et tous quittèrent le couvent, emportant avec eux l'admiration et l'estime pour une maison d'Education qui sait produire des œuvres si touchantes et si sérieuses.

Avant de terminer ce compte-rendu, nous voulons adresser des remerciements à toutes celles et ceux qui ont préparé ces fêtes, en particulier à Madame E. Champagne de St-Norbert, Présidente du Comité d'organisation, Madame F. Laporte de St-Norbert Vice-Présidente, Mlle A. Roy Trésorière, Mlle O. Roy Secrétaire, Mlle B. l'Heureux qui s'est occupée de la partie musicale, et à Monsieur J. Lord qui s'est occupé de la partie des jeunes gens. A tous nous disons un cordial merci au nom de tous.

ELEVES DE ST-NORBERT DEVENUES RELIGIEUSES

10 Sœurs Grises

Rév. Sr S. Delorme	1873
“ “ M. Roy-Lauzier	1891
“ “ E. Perreault Ste-Eléonore	1895
“ “ Z. Chartier Girouard	1894
“ “ M. Mc Dougall	1896
“ “ A. Bonin	1898
“ “ E. Richard Talois	1901
“ “ M. N. Vermette St-Placide	1903
“ “ L. M. Goulet St-Mathieu	1903
“ “ V. Delorme	1905
“ “ M. A. Laurendeau	1906
“ “ E. Labine	1906
“ “ B. Cormier Audette	1906
“ “ Garand	1907

“ “ G. Delorme	Basilisse	1907
“ “ F. Bertrand	Alice	1905
“ “ C. Nadeau	Jean Gualbert	

2o Franciscaine Missionnaire de Marie

Rév. Sr E. Lemay missionnaire au Japon

3o Religieuses des Cinq-Plaies

Rév. Sr C. Bonin M. Hélène

“ “ A. Blanchard M. Ange

“ “ M. T. Collin

Supérieures du couvent de St-Norbert depuis 1858 à 1908

Sr Laurent	1858 — 1861
Sr Lassiseraye	1861 — 1863
Sr Dusseault	1863 — 1870
Sr Laurent	1870 — 1872
Sr Ste-Thérèse	1872 — 1877
Sr Brazeau	1877 — 1879
Sr Fisette	1879 — 1882
Sr Dusseault	1882 — 1888
Sr Ste-Thérèse	1888 — 1893
Sr Lespérance	1893 — 1894
Sr Ethier	1894 — 1897
Sr Ste-Geneviève	1897 — 1899
Sr Dudemaine	1899 — 1903
Sr Marcotte	1903 — 1905
Sr Lagarde	1905

ADRESSE PRESENTÉE PAR

LES ANCIENS ELEVES DE ST-NORBERT.

Aux Révérendes Sœurs de la Charité du couvent de St-Norbert.

Révérendes Sœurs.

Cinquante années d'un labeur incessant ont transformé la petite école d'autrefois en un magnifique édifice qui fait honneur à notre chère paroisse de St-Norbert.

Les anciens élèves à qui vous avez prodigué les bienfaits d'une solide instruction primaire se comptent maintenant par centaines.

Parmi les bons sentiments que vous avez cultivés chez eux, la reconnaissance occupe toujours sa large place, et c'est parce qu'ils sont heureux de pouvoir vous la prouver dans cette circonstance qu'ils sont accourus avec empressement à l'appel de leur *Alma Mater*.

Permettez-nous de l'avouer hautement. Nous comprenons main-

tenant, mieux que lorsque nous en étions l'objet, la grandeur de votre dévouement et de votre amour pour la jeunesse.

L'âme bonne, mais encore craintive, que la famille vous confie, vous la rendez à la société, assez ferme pour surmonter les premières épreuves de la vie. Non contentes d'orner l'intelligence des élèves qui vous sont confiés, en leur donnant la connaissance des matières exigées au programme des études, vous vous exercez encore, et surtout, à façonner leurs cœurs dans le désir du bien pour qu'ils ne s'écartent pas de la voie droite où vous guidez leurs jeunes pas. Vous continuez l'œuvre que la mère a commencée.

Quelle belle mais délicate et difficile mission ! Vous l'avez embrassée à l'appel divin et cette mission vous l'avez dignement remplie. Vous y avez mis tout votre cœur et toute votre énergie. Avec l'obstacle à vaincre votre courage grandissait. Vous avez prêché par l'exemple ce que vous avez enseigné par la parole et le succès a jailli de la source intarissable de votre charité et de votre dévouement. D'école primaire votre couvent est devenu école secondaire et aujourd'hui, grâce à votre travail éclairé et persévérant, nous sommes fiers de lui voir porter le titre si bien mérité de *High School*.

Il est vrai que les compliments ne peuvent atteindre la religieuse, mais dans le travail toujours ardu et ingrat que vous vous imposez pour le public, il est vrai aussi qu'il doit être reconfortant de sentir qu'il y a près de vous des amis qui se rappellent le passé, savent apprécier vos efforts. Et c'est pour cela que nous avons laissé parler notre cœur.

Maintenant notre reconnaissance aussi voudrait vous dire quelque chose, elle désirerait vous dire beaucoup. Malheureusement notre fortune de bons souvenirs et de bons sentiments est de beaucoup supérieure à notre fortune pécuniaire. Néanmoins, Révérendes Sœurs c'est avec bonheur que nous vous prions de bien vouloir accepter cette petite somme destinée à vous aider un peu dans l'œuvre sublime que vous poursuivez avec tant de désintéressement. Elle est bien minime, mais nous ne doutons pas qu'elle vous sera agréable, puisqu'elle est accompagnée des meilleurs souhaits et des vœux les plus sincères qui sont symbolisés dans ces fleurs que vos anciens élèves vous prient d'agréer.

Les anciens élèves du Couvent, par Joseph Lord.



ADRESSES PRESENTEES PAR

LES ELEVES DU COUVENT DE ST-NORBERT.

EN FRANCAIS.

Monseigneur, Révérends Messieurs, Révérendes Sœurs,
Mesdames et Messieurs.

En levant la vue sur une assemblée aussi distinguée venue pour honorer de sa présence les splendeurs d'un *Subilé d'Or*, le sentiment le plus naturel devrait être de vouloir passer à une parole plus habile la tâche de remercier dignement de la bienveillante condescendance avec laquelle on a daigné accueillir la prière d'une visite à cette maison en cet anniversaire; mais depuis la première heure de ce jour radieux nos âmes se sont ouvertes à une légitime et joyeuse émotion et il leur tarde de la traduire à leur manière.

Sans doute, plusieurs raisons nous invitaient à cette manifestation de nos sentiments, mais veuillez croire, Monseigneur Révérends Messieurs, Mesdames et Messieurs, qu'il n'en est pas de plus pressante que la reconnaissance.

En ce moment nos remerciements s'adressent particulièrement à vous, Monseigneur, qui, par un privilège auquel nous n'avions pas le droit de prétendre, avez aujourd'hui, en rehaussant de votre présence ces *Nocees d'Or*, créé des joies, à nul autre, pareilles.

Combien il nous est doux de dire que dans cette maison, Monseigneur, votre nom est intimement lié à ceux des apôtres que nous venons acclamer dans toute la reconnaissance de nos cœurs.

Qu'il nous soit permis d'offrir ici nos remerciements aux dignitaires ecclésiastiques qui entourent Votre Grandeur, en ce moment, et en particulier au Révérendissime Mgr Dugas, votre digne Vicaire Général.

Le sympathique clergé accouru de toutes parts pour assister aux fêtes inoubliables de ce 25 novembre, nous représente bien les bontés ineffables de notre sainte Mère l'Eglise, voulant honorer une œuvre fondée par des hommes illustres, que la foi éternise dans une gloire qui ne périt pas, et nous le remercions de sa condescendance.

Notre reconnaissance n'est pas moins sincère envers vous tous amis dévoués de l'éducation qui avez bien voulu oublier vos soucis pour vous réjouir avec nous.

En ce jour de douces réminiscences nous avons jeté un regard sur un passé déjà lointain. Oh ! que de délicieux souvenirs nous y avons trouvés ! Ils ne sont pas de nous : vous avez pu le constater, mais des mains pieuses les ont recueillis avec soin, elles en ont nourri nos cœurs ; car, le cœur, s'il vit d'espérance, a bien encore un au-

tre aliment: la douce souvenance d'un temps qui n'est plus, est un charme puissant qui l'attire et l'entraîne.

Combien plus grand serait ce charme si, au soir de ce glorieux Cinquantenaire, nous pouvions appuyer davantage sur l'histoire d'une maison qui a prodigué à des milliers d'enfants tout ce qui peut procurer une éducation chrétienne, donnée avec le zèle qui caractérise les œuvres nées de l'inspiration divine; mais les infatigables ouvrières de la première, de la deuxième comme de la troisième heure n'ont pas voulu que leurs œuvres fussent écrites ailleurs qu'au *Livre de Vie*.

Avons-nous eu tort de penser ne pouvoir mieux combler cette lacune qu'en redisant le mérite des Apôtres qui se sont assuré le généreux concours de ces religieuses avides de se dévouer à l'œuvre qu'ils avaient à cœur, qui a grandi à l'ombre du sanctuaire marquée de la bénédiction de Dieu, heureux symbole qui nous rappelle que l'enseignement le plus véritable et le plus solide est celui qui s'appuie sur la religion ?

Il nous semble que non. Nous avons donc la confiance que nos modestes efforts, s'ils n'ont pas entièrement répondu à votre attente, nous ont au moins un peu intéressés et de nouveau nous vous disons *Merci*.

Lisez aussi dans nos âmes, Monseigneur, tous les vœux qui ne peuvent arriver sur les lèvres et que votre bénédiction descende sur nous; pour la recueillir nous sommes à vos genoux.

EN ANGLAIS.

Your Grace, Reverend Fathers, Reverend Sisters,
Ladies and Gentlemen.

The golden glory of fifty precious cycles has this year fallen upon our beloved Alma Mater and its mellowed radiance reaching afar has invitingly summoned all who were once cared for that cherished mother to meet again beneath the roof so hallowed by endearing memories of the past.

Delightful it is on this memorable circumstance to meet friends of the long ago but no less agreeable it is for the present inmates of this institution to welcome distinguished visitors rejoicing with them at the day which places this fiftieth bright gem in the golden crown of years.

Hence to you, My Lord, Reverend Fathers, Reverend Sisters, Ladies and Gentlemen we extend our most cordial and heartfelt thanks for your kind assistance on this joyous anniversary commemorating the founding of one of the first schools on the banks of the Red River.

Why not retrace our steps and linger amongst past memories? Gaze at that little school house struggling into existence and compare it with this structure of architectural grandeur which replaces it at the present day.

In the founding of such a school, in an unsettled country, who would fail to see that obstacles almost insurmountable in their ponderous strength and complicated variety had to be overcome. Yet in spite of all opposition perseverance raised our convent school to its present position and thanks to the untiring zeal and indomitable efforts of our Reverend Pastor and Reverend Teachers, whose names shall be coupled with it in gratitude, since fifty years, here go, hand in hand, the development of the mind and what is still more necessary the cultivation of the heart.

Yes, fifty years have rolled by since these walls first resounded to the noise and clamor of joyful children. Fifty years since youthful minds first took the step to toil and struggle up the hill of knowledge. Then, few were the furrowed cheeks or thoughtful brows, but to-day how many even among the number here present are proud to claim our Beloved Convent as their *Alma Mater* wherein the day of life looked bright and unobscured by threatening clouds; through this beautiful delusion has long since dispelled have you forgotten those happy days? Have they vanished from your mind leaving not one thought? Oh! no it cannot be!

Memory loves to linger around the old familiar spot and to recall the pains and pleasures of the past, every dear and fond remembrance, every thought of joy or sorrow, comes slowly stealing back, imparting to the soul a feeling of inexpressible delight.

Yes, joy and happiness fill all hearts, on this, the happy and auspicious anniversary of the golden jubilee of our school. And we the present pupils of this convent, could we remain insensible to the dignity of this occasion? could we look on, unmoved and refuse to join in the common happiness? Surely not; it would be an act of ingratitude towards all who have so kindly deigned to honour us, this evening, by their presence.

Believe therefore, kind visitors that the present occasion will ever stand foremost among the many happy festivals of this Convent and when in after years our thoughts revert to the days we spent within these walls, they will fondly cling and entwine themselves around the remembrance of this happy day.

Permit us to add that your presence at our celebration is the crowning glory of this day, since it gives us the golden opportunity of publicly proclaiming how sincerely we appreciate the encouragement you have hereby given.